

# ISIS DANS LA VALLEE DU TEXTE

SOUS LA DIRECTION DE  
DIANDUE BI KACOU PARFAIT &  
KONANDRI VIRGINIE

ISSN 2308-7676  
Titre clé: Nodus sciendi  
Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN  
et ses utilisations



# COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

**BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne**, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

**BLÉDÉ, Logbo**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

**BOA, Thiémélé L. Ramsès**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**BOHUI, Djédjé Hilaire**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**DJIMAN, Kasimi**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**KONÉ, Amadou**, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

**MADÉBÉ, Georice Berthin**, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

**SISSAO, Alain Joseph**, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

**TRAORÉ, François Bruno**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**VION-DURY, Juliette**, Professeur des Universités, Université Paris XIII

**VOISIN, Patrick**, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

**WESTPHAL, Bertrand**, Professeur des Universités, Université de Limoges

## ORGANISATION

*Publication* / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Rédaction* / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Production* / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assitant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

# SOMMAIRE

DR ASSI DIANÉ VÉRONIQUE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody  
A VOL D'OISEAU DE VÉRONIQUE TADJO : UNE ESTHÉTIQUE DU  
FRAGMENT

DR FATIMA SEDDAOUI, Université de Toulouse Le Mirail  
LE BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS.  
ENTRE CHAOS, DESORDRE ET CONSTRUCTION, LE MYTHE D'ISIS EN  
FILIGRANE

DR BOUGHACHICHE MERIEM, Université Mentouri de Constantine  
LE MYTHE D'ISIS ENTRE METAPHORE ET METAMORPHOSE

CONSTANT YAO ZEBIE, Université Félix Houphouët-Boigny  
LA DIALECTIQUE DE LA CHAOTISATION/RENAISSANCE DANS LA  
FICTION ROMANESQUE DE JEAN-MARIE ADIAFFI

DR OUATTARA KIGNAMAN-SORO YELLY KADY, Université Félix Houphouët Boigny  
de Cocody. ISIS DANS L'ANTRE DU LOUP : POUR UNE FIGURATION  
CHIASMIQUE DU VOYAGE

DR JOSETTE LARUE-TONDEUR, Laboratoire MoDyCo, Paris X-Nanterre-La Défense  
DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION PSYCHIQUE ET LITTÉRAIRE

DR SANDRA GLATIGNY, Chercheur associé au CEREDI de l'Université de Rouen  
ISIS, UN MYTHE POÉTIQUE DANS LES CHIMÈRES : DE LA  
DECONSTRUCTION NARRATIVE A LA REGENERATION LYRIQUE

ANCA MĂGUREAN  
SIGNIFICATIONS DU MYTHE D'ISIS CHEZ ANNE HEBERT

DR DOROTHÉE CATOEN-COOCHÉ, Université d'Artois, D'Isis à Hécate et Vagadu  
DES RÉSONANCES D'UNE DÉESSE À LA RÉSURGENCE

PR DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT, Université Félix Houphouët Boigny de  
Cocody/Abidjan. ÉCLATS DU TEXTE, DÉBRIS D'UN IMAGINAIRE : ISIS  
DANS LA SPIRALE ET LE RADICAL SOUND

## « A VOL D'OISEAU DE VERONIQUE TADJO : UNE ESTHETIQUE DU FRAGMENT »

Dr ASSI Diané Véronique

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

Le mythe est un récit à vocation universelle à la différence de la légende, qui est ancrée dans un contexte géographique ; les mythes s'organisent en cycles qui fondent l'imaginaire des peuples car le mythe est aussi un récit primordial qui appartient au départ à un groupe culturel donné.

La mythocritique de G. Durand qui est aussi une mythodologie vise à analyser et mettre en évidence le récit mythique inhérent à la signification de tout récit. A la différence de la mythanalyse qui tente de repérer et déchiffrer les mythes qui déterminent les imaginaires sociaux d'aujourd'hui, la mythocritique vise à mettre en évidence, dans une œuvre littéraire, les mythes directeurs et leurs transformations significatives.

Isis est le nom grec d'Aset, la déesse protectrice et salvatrice de la mythologie égyptienne ; elle est ainsi la déesse-mère et à l'époque gréco-romaine, elle devient la déesse universelle, invoquée tant en Egypte que dans tout le bassin méditerranéen et au-delà. Isis est la grande déesse par excellence. Dans le mythe osirien, elle est l'épouse et sœur exemplaire qui, grâce à ses pouvoirs magiques et avec l'aide de sa sœur Nephtys, réussit à ressusciter Osiris, son frère et époux, le temps d'une union d'où naquit le dieu Horus. C'est à partir de là que se constitue le mythe d'Isis, partant de la reconstitution du corps d'Osiris qui avait été dispersé après avoir été tué.

C'est cet élément du mythe, à savoir la fragmentation et la reconstitution du corps qui nous servira de support et de schème intentionnel pour la réflexion que nous voudrions mener sur le texte de V. Tadjou, *A vol d'oiseau*, récit paru chez Nathan en 1986 et que la quatrième de couverture désigne comme « roman ».

En effet la notion de fragmentation, de morcellement voire d'émiettement correspond bien au type de narration utilisé par l'auteur à savoir celle de

tableaux narratifs, qui rappellent les morceaux du corps d'Osiris, épars. C'est ce choix d'une écriture fragmentaire que nous nous proposons d'analyser en sus d'une étude de certains mythèmes notamment celui du chaos primordial. Il s'agira d'analyser ce schème intentionnel à travers les différents épisodes / mythèmes présents dans le récit romanesque. L'un de ces épisodes, celui significatif de la reconstruction sera l'occasion de trouver une nouvelle signification au texte.

Le fragment est étymologiquement une rupture, selon A. Montandon : « le fragment est défini comme le morceau d'une chose brisée, en éclats, et par extension le terme désigne une œuvre incomplète, morcelée. Il y a comme l'origine étymologique le confirme, brisure, et l'on pourrait parler de bris de clôture du texte (...) La fragmentation est d'abord une violence subie, une désagrégation intolérable. » (*Les formes brèves*, Hachette, 1992, p.77). Le fragmentaire n'est donc pas un jeu, ni une facile vacuité comme le souligne certains auteurs, il est une raison d'être ébranlée, éclatée par les fracas du temps et de l'histoire. Il est la conscience d'une crise et procède par une forme de discontinuité narrative pour lequel le mythe assure une continuité.

Le mode de création de V.Tadjo apparaît de manière explicite à la page 91 :

« Je réarrange le puzzle, déplace les moments, récupère les souvenirs » mais aussi :

« Je juxtapose les destins, enregistre les sensations », écrit la narratrice.

En effet, ce récit est un puzzle et, comme pour les morceaux du corps d'Osiris, il va s'agir de reconstituer le « corps » du texte.

Il existe tout d'abord deux grands espaces : l'espace africain (ivoirien) et l'espace occidental (américain). L'espace occidental apparaît de manière globale sous le terme de « grande ville de pierre » mais aussi de manière plus précise à travers le terme « Etats-Unis » puis des éléments relevant du microcosme tel « un aéroport », « une chambre ». L'espace africain est nommé à travers un nom de quartier « Marcory potopoto » et des connotations plus ou moins poétiques qui font le plus souvent explicitement référence à la Côte d'Ivoire.

Nous présenterons donc tout d'abord les séquences que nous avons retenues puis leur motivation à travers la stratégie narrative du narrateur-personnage, enfin nous verrons leur interprétation.

La narration (narrateur-personnage) débute par la relation d'une histoire d'amour improbable, mal engagée. On ne retrouvera ce récit (fiction, histoire) qu'au chapitre 12 (le texte comprenant 20 chapitres), c'est-à-dire pratiquement à la moitié de l'ouvrage. Une femme a une liaison avec un homme dont la famille semble l'héberger, le temps d'un passage dans un pays qui n'est pas celui de la narratrice (« je pense à mon pays qui est loin / je pense à mon pays qui m'obsède chaque fois / je le porte en moi le jour ») (p.64).

Du chapitre 2 au chapitre 12, soit tout de même 10 chapitres, le narrateur-personnage nous promène à travers un autre espace, la Côte d'Ivoire : des scènes de la vie quotidienne à Marcory poto-poto, aux pages nécrologiques si caractéristiques d'un journal de la place, en passant par des réflexions sur le théâtre, le statut du comédien en Afrique et le récit (l'histoire) de la misère banalisée. C'est ainsi l'opportunité d'observer une hypertextualité entre le poème de L.G.Damas extrait de *Pigments* : « Nuits noires, nuits sans lune

Il est des nuits » et le mythe grec d'Orphée et Eurydice (p.40).

A partir du chapitre 13, on passe à un autre espace, le « parc », des « arbres qui se balancent » ; dans cet espace occidental, « cette grande ville de pierre » qui fait écho (intertexte) avec le monde d'acier et de béton de *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Amidou Kane ; on note d'autres connotations accompagnant celui-ci ainsi le « froid » et « la musique classique ». C'est aussi le lieu de la conscience révoltée et celui de l'histoire d'amour du récit.

« Et je dis

Ouvrez les yeux

Regardez le ciel. Sa couleur noire

Qui annonce l'orage ... (intertexte césairien)

Je dis « Méfiez – vous de votre bonne étoile (...)

Vos jardins seront malmenés, vos autels sacrés assiégés (...)

Faut-il être aveugle pour ne pas voir ? (*Le Royaume aveugle*);

Il nous faut procéder aux rites de pureté (*L'Ombre d'Imana*). »

Le conte est aussi présent et crée une intertextualité interne : « on m'a raconté cette histoire et c'est ainsi que je vous la livre » (chap.4 XII).

On retrouvera cette intergénéricité entre la littérature orale, le conte, la poésie qui va rebondir en récit romanesque dans *Royaume aveugle* Le, autre roman du même auteur paru en 1991 ; et c'est à ce propos que l'on pourra évoquer le mytheme (plus petit élément sémantiquement significatif du mythe) du chaos, de la destruction de la ville par le feu et la violence.

Concernant le mythe au sens plein du terme, c'est celui d'Orphée et Eurydice qui apparaît à la p.40 .Le personnage masculin qui dialogue avec la narratrice lui fait dire : « Tu ne peux arrêter la mort, murmura-t-elle .Elle est forte. Souviens-toi d'Orphée et Eurydice. Que ferons-nous dans cette ville abandonnée au désespoir et aux incroyants ? (...).

Il s'agit donc d'une écriture fragmentaire qui juxtapose plusieurs histoires, plusieurs récits qui dressent un portrait original de la société ivoirienne. En effet, si des noms de lieux, de quartiers, de villes nous renseignent sur l'espace évoqué : « Adjamé, Treichville, Yopougon » ou encore les « autoroutes à trois voies illuminées dans la nuit humide d'un village célèbre » ; une mise en garde à la p.65 nous interpelle et produit une intertextualité interne avec *Le Royaume aveugle* avant même de penser à une singulière prémonition : « Je pense aux gangsters d'Abidjan, aux voleurs de Bouaké, aux bandes organisées de Korhogo. Et je dis : « Ouvrez les yeux, ouvrez les yeux ! » Je dis : « Regardez le ciel. Sa couleur noire qui annonce l'orage. Les pluies torrentielles viendront avec le son des mitraillettes et les roulements de tambours des bottes militaires. ».

Cette citation semble à point nommé pour justement tenter de reconstituer les prémisses d'une crise où comme dans *L'Ombre d'Imana* du même auteur

qui évoque le drame du Rwanda : « Il nous faut procéder aux rites de pureté. Faire les sacrifices nécessaires. Il faut replanter nos arbres arrachés, nos forêts sacrées décimées. (...) La pluie sera sèche et dure. Il n'y aura d'abri nulle part. Il faudra offrir son visage et sa tête. Le rite aura lieu au milieu de la ville et à travers le pays. Les détritrus dégringoleront des allées du pouvoir. » (p.67) ; de la même manière dans le récit du génocide rwandais, c'est aussi le choix de l'écriture par fragmentation qui va prévaloir, alternant récits rapportés, prose poétique et éléments d'actualités de type journalistique pour tenter de mieux comprendre la complexité dans tout son effroi de la déflagration rwandaise.

Car « l'oralité de l'Afrique est-elle un handicap pour la mémoire collective ? Il faut écrire pour que l'information soit permanente. L'écrivain pousse les gens à lui prêter l'oreille, à exorciser les souvenirs enfouis. Il peut mettre du baume sur la déchirure, parler de tout ce qui apporte un peu d'espoir. » (p.39) ; c'est du moins ce que semble vouloir nous faire comprendre le texte.

Ces épisodes du récit *d'A vol d'oiseau* forment aussi un intertexte avec *Le Royaume aveugle*, roman de la déflagration d'un royaume qui fait écho au pays que constitue la Côte d'Ivoire et qui connaîtra plus d'une dizaine d'années après l'écriture de ce roman (paru chez L'Harmattan en 1991) une crise qui la fera plonger dans un chaos digne du chaos primordial tel que symbolisé par les « jardins malmenés, vos autels sacrés assiégés et vos fétiches-idoles décapités. Vos demeures enfoncées. Vos livres jetés, vos maîtres à penser condamnés. Les traces de vos pas s'effaceront et sur une plage abandonnée, on transpercera vos poitrines de flèches empoisonnées. » (p.66).

Ce voyage initiatique qui mêle actualités du moment et actualités prémonitoires, nous promène dans un espace extensif qui semble en effet vu « à vol d'oiseau ». Car à travers la reconstitution de ce puzzle narratif, c'est aussi la tentative de reconstruire l'histoire d'un pays à travers le récit du voyage de la narratrice, un peu comme Birahima, l'enfant-soldat de Kourouma dans *Quand on refuse, on dit non*.

Le récit fragmentaire fait écho ici à la poésie et renvoie le lecteur à la prose poétique de Césaire dans *le Cahier* ou encore Damas dans *Pigments*. Le récit marque un arrêt et se fait poème à travers des phrases courtes qui rappellent des vers. Les fragments du texte évoquent donc une



intergénéricité qui participent aussi de la production du sens. Le récit est bien celui du voyage initiatique de la narratrice mais aussi celui de la mise en garde contre la dislocation prévisible d'un pays en gestation. Comme cet ami qui « à présent vit dans la grande ville de pierre .Il a quitté son vaste pays d'Afrique. Et c'est mieux pour lui, cet exil. Cet exil où les habitants reconnaissent une canne blanche, où l'Etat l'aide à se

nourrir et où les machines lui permettent de lire et écrire. Simplement une question d'argent, une question d'infrastructures. » (p.93).

Pour reprendre les termes d'Edouard Glissant : « J'appelle Chaos-monde le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant, s'endorment ou se transforment, lentement ou à vitesse foudroyante » (p.22, *Traité du Tout-Monde*, 1997). Et c'est bien ainsi que se comporte le texte de Tadjou en faisant coexister plusieurs récits mais aussi plusieurs espaces culturels ; on pense ici à l'hybridité d'Homi Bhabha (cf. *Les lieux de culture*, Payot, 1997 ).

On note aussi une forme de résurgence de la littérature engagée à travers l'émergence (au sens où l'entend P. Brunel) de certains mythes caractéristiques tels les « rites de pureté », les « sacrifices nécessaires », ou encore « replanter nos arbres arrachés » et « nos forêts sacrées décimées ». Car il s'agit bien de procéder à l'analyse d'une situation politique et sociale qui est ici traduite par des figures mythiques qui lui permettent d'accéder à une plus-value de sens. En effet, ces mythes retenus par notre lecture marquent aussi l'étape de la flexibilité du mythe, c'est-à-dire la manière dont ici, le mythe d'Isis à travers le mythe de la reconstruction va fonctionner. Ainsi avant d'interpréter les différents éléments qui nous permettront de mieux montrer les transformations du mythe d'Isis dans ce roman, revenons au mythe du chaos puis à celui de la reconstruction.

Le mythe du chaos fait écho au chaos primordial de la construction d'un monde ou d'un nouveau monde et comme l'écrit Edouard Glissant « J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la « vision » que nous en avons .La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter ,dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité .Les

poètes l'ont de tout temps pressenti.» (p.176, *Traité du Tout-monde*, Gallimard, 1997).

C'est bien ce que l'on peut retenir de l'écriture fragmentaire de Tadjou qui tente de reconstituer un nouveau monde vu à vol d'oiseau, à une certaine hauteur qui permet de « reconstituer le puzzle » de l'histoire fragmentée d'un voyage par-dessus les espaces occidentaux et africains et celle de l'histoire d'un « royaume aveugle ». Le chaos est donc le grand désordre, la confusion générale qui augure d'un nouvel ordre à reconstituer comme les morceaux épars du corps d'Osiris devaient permettre de le reconstituer et le ramener à la vie. C'est le même procédé qui permet, à travers la lecture de reconstituer le corps du texte et de nous faire comprendre un sens qui trouvera sa plénitude dans *Le Royaume aveugle*.

De même, dans *L'Ombre d'Imana*, cette écriture fragmentaire tente de trouver une explication, une tentative d'élucidation au drame rwandais qui lui aussi participe d'un chaos adossé à l'expérience mythique de « la colère des morts », un des chapitres prégnant de *L'Ombre d'Imana*. Ainsi « Les morts renaîtront dans chaque parcelle de vie aussi petite qu'elle soit, dans chaque parole, chaque regard, chaque geste aussi simple qu'il soit. Ils renaîtront dans la poussière, dans l'eau qui danse, dans les enfants qui rient et jouent en tapant des mains, dans chaque grain caché sous la terre noire. » (p.60). Le chaos-désordre engendre alors la reconstruction, la réconciliation des antagonismes absolument nécessaire, rigoureusement vitale.

La linéarité, la logique simpliste fait place à la nécessaire complexité qui doit permettre au lecteur d'assumer un rôle de reconstituteur tel Isis remodelant le corps de son frère. L'écriture se présente donc comme procédé de mise en relation des différents épisodes du récit qui de Marcory, quartier d'Abidjan à la totalité-monde permet de réunir les divers éléments de la dislocation annoncée, car comment ne pas reconnaître ici la déflagration de la Côte d'Ivoire de manière prémonitoire.

Et, la nostalgie de la narratrice adossée à une sagesse primordiale « si on dit qu'il faut être sage, c'est qu'il y a une raison. Quand tout le monde affirme qu'il ne faut pas jouer avec le diable, il y a de la vérité là-dedans. Le temps tourne si vite. S'il se met tout à coup à faire froid, je ne suis pas assez couverte. Il n'y a pas de fumée sans feu : si tu vois des cendres, c'est que quelque chose a brûlé. » (p.82, *A vol d'oiseau*).

Un autre mytheme celui de l'amour essaime à travers le récit l'histoire d'une relation improbable entre la narratrice et un homme qui n'est pas nommé mais qui semble étranger à l'univers habituel de celle-ci et à travers divers passages qui évoquent des relations troubles entre un homme et une très jeune fille dans l'espace africain (s'agit-il de la narratrice ou d'un autre personnage ? Le doute reste entier) ; « je ne peux pas. Tu es encore trop jeune. Elle prit appui sur ses coudes et jeta la tête en avant. Trop jeune pour quoi faire ? s'écria-t-elle. Pour quoi faire ? ».

Le voyage si présent dans la thématique de V.Tadjo accompagne la relation amoureuse : « Tu t'envoies vers un autre espace. Chez toi. Dans la grande ville de pierre. Tu pars, comme il se doit. On part toujours. Mais tu ne sais pas si tu reviendras... Je vous quitte aujourd'hui. Hier, je vous avais quittés déjà. » (p.37).

Ainsi, le mytheme du chaos peut être lu en parallèle avec celui de l'amour car finalement n'est-ce pas de la relation mythique des dieux dans un espace de troubles et de guerre que naîtra Gaïa, la Terre ? De la même façon, nous pensons que de la relation entre l'histoire d'amour du texte à celle de l'histoire du pays évoqué peut naître dans un effet de lecture, le sens que Tadjo souhaite donner à son texte ; à savoir que rien n'est donné d'avance, même pas la logique d'une histoire et que tout est à construire, re/construire dans un phénomène de Relation au sens où l'entend E.Glissant.

En effet « Avec toi, j'ai retrouvé les mots simples, les soirées à discuter, les nuits à nous tenir la main .Espérer une ville dont les matins n'auraient pas le goût acide des défaites. A deux, on y arrivera peut-être. Ne m'en veux pas, s'il te plaît, d'avoir fait éclater l'orage sur la cité endormie. D'avoir égaré les rêves faits de perles rares et d'or fétiche. » (p.96).

Au total, le sens du texte apparaît à travers la mise en relation des différents épisodes du récit, qui semblent à certains moments n'avoir rien à voir les uns avec les autres ; pourtant comme Isis reconstituant le corps d'Osiris, ce sont bien les mêmes procédures que V.Tadjo réclame à son potentiel lecteur : assembler, rassembler, recomposer le corps du texte qui dans ses fêlures, ses meurtrissures nous renvoie à la brisure d'un pays, à la déconstruction des êtres et à leur espoir de renaître malgré la violence et la mort.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Bhabha Homi, *Les lieux de culture*, Paris, Payot, 2007

Brunel Pierre, *Mythocritique*, Paris, PUF, 1992

Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod, 1993

Glissant Edouard, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997

Montandon A. *Les formes brèves*, Paris, Hachette, 1992

Rongier Sébastien, « La modernité esthétique et pensée du fragmentaire », *Recherches en esthétique*, 29 Nov.2008, n°14.